



Précisions historiques Par Claire Gratias

La Stasi

Créée en février 1950, la Stasi (abréviation de *Ministerium für Staatssicherheit*, appelé aussi *MfS* - en français : Ministère pour la sécurité de l'État) a été conçue dans la tradition de la « Tcheka », la première police secrète russe (ancêtre du KGB) qui traquait les opposants au communisme. Sa mission était d'être « le Bouclier et l'Épée » du Parti. Pilier central du pouvoir de l'État et instrument essentiel du pouvoir dictatorial, la Stasi était donc un service secret dont le rôle était de « tout savoir sur tout le monde, par tous les moyens ».

En près de quarante années d'existence, elle a fini par récolter une quantité de renseignements dont le volume était équivalent à celui des archives historiques de toute l'Allemagne depuis le Moyen Âge !

Au moment de la chute du Mur, les officiers de la Stasi ont reçu l'ordre de détruire systématiquement tous les dossiers (dans des broyeuses, puis à la main), afin de ne laisser aucune trace. Mais en décembre 1989 et janvier 1990, des manifestants ont investi les différents locaux du MfS (à Leipzig, à Berlin), mettant fin à cette destruction. Les dossiers saisis ont ensuite été placés sous scellés. Chaque morceau de papier a été récupéré, les dossiers déchirés ont été rassemblés dans des sacs. Après avoir été conservés à Berlin pendant cinq ans, ces sacs (15000 au total), ont finalement été envoyés à Zirndorf, un petit village proche de Nüremberg, au Bureau des dossiers de la Stasi qui abrite les « femmes-puzzle », des personnes chargées de recoller patiemment les morceaux afin de reconstituer chaque dossier. En 2007, un projet de reconstitution informatique de ces documents a été lancé, ce qui permet un gain de temps considérable.

En janvier 1992, l'administration allemande chargée de la gestion des dossiers des services pour la sécurité de l'État de l'ancienne RDA (BStU) a ouvert ses archives à ceux qui, d'après la loi sur les dossiers de la Stasi, pouvaient désormais consulter leur dossier personnel. Ces archives contiennent le fichage de plusieurs millions de personnes, des citoyens de RDA, mais aussi de RFA et d'autres pays. Elles révèlent le nom des personnes surveillées, mais également celui des agents et des informateurs de la Stasi. Beaucoup de personnes ayant consulté leur dossier ont ainsi découvert qu'elles avaient été « mouchardées » par des proches : des collègues, des amis ou même des membres de leur propre famille.

Quelques chiffres :

- Entre 80 000 et 100 000 personnes ont travaillé officiellement pour la Stasi.
- On estime le nombre d'I.M. à environ 170 000.

- Le fichage des « suspects » concerne environ 4 millions d'individus, soit près du quart de la population de la RDA. Deux millions de dossiers concernaient des personnes vivant en RFA.
- Plus de 200 000 condamnations politiques furent prononcées entre 1950 et 1989.

La RDA et la construction du Mur

Après sa capitulation en **1945**, l'Allemagne a été divisée en quatre zones d'occupation (conférence de Yalta) sous administration américaine, britannique, française et soviétique. Berlin, ex-capitale du Troisième Reich, a dans un premier temps été totalement occupée par l'Armée Rouge, puis à son tour partagée en quatre secteurs répartis entre les alliés. Les Soviétiques ont alors cédé aux occidentaux les districts ouest de la ville, le secteur resté sous contrôle soviétique représentant plus de 45% de la superficie de la ville.

Le 23 mai **1949** la République Fédérale d'Allemagne est créée dans les zones ouest du pays, placées sous contrôle britannique, américain et français. En réponse, la République Démocratique Allemande voit le jour le 7 octobre de la même année. Berlin-Est devient alors la capitale de la RDA, tandis que Berlin-Ouest est une étrange extension de la RFA enclavée au cœur de la RDA.

Le premier président de la toute nouvelle République Démocratique est Wilhelm Pieck, mais l'homme fort de la RDA est d'ores et déjà Walter Ulbricht, secrétaire général du comité central du SED (Sozialistische Einheitspartei Deutschlands), Parti Socialiste Unifié d'Allemagne, issu de la fusion des partis communiste et socialiste (KPD et SPD) en 1946.

En **1954**, le paiement des réparations de guerre ayant été honoré, l'Union Soviétique accorde à la RDA la souveraineté pleine et entière. La Commission de Contrôle soviétique à Berlin est dissoute. L'année suivante, un traité d'amitié est signé entre les deux pays, et en **1956**, l'armée de RDA intègre le dispositif militaire du « Pacte de Varsovie ». Jusqu'au début des années 80, la RDA restera le plus fidèle allié de l'URSS.

À la mort de Pieck en **1960**, Ulbricht devient le chef de l'État. On lui prête la phrase suivante (qu'il aurait prononcée en 1945 : « Cela doit avoir l'air démocratique, mais nous devons tout contrôler »).

Systématiquement réélu jusqu'en **1971**, Ulbricht est alors contraint de se retirer de ses fonctions pour raison de santé. Il est remplacé par Erich Honecker, alors en charge des questions de sécurité au sein du Comité Central du SED.

Honecker cumule bientôt les fonctions de chef du Parti (SED) et de Chef de l'État.

C'est lui également qui a refondé les Jeunesses Communistes (FDJ). Dans les camps de Pionniers, Erich Honecker était omniprésent et les jeunes parlaient de lui en l'appelant « Onkel Erich ».

La jeune République démocratique Allemande se heurte cependant à un problème de taille : entre 1949 et 1961, deux millions sept cent mille Allemands de l'Est (désapprouvant les dérives totalitaires du régime) s'enfuient pour se réfugier à l'Ouest. Il s'agit, pour l'essentiel, de gens jeunes, actifs et instruits : étudiants, médecins, professeurs, ingénieurs, techniciens... Parmi eux, plus d'un million six cent mille passent par Berlin. La frontière avec la RFA ayant été rendue hermétique,

il ne reste en effet bientôt plus qu'une seule issue vers l'Ouest, Berlin, où chaque jour des milliers d'habitants franchissent la frontière intersectorale, urbaine, plus difficile à contrôler que les zones rurales étroitement surveillées. Une fois à Berlin-Ouest, les fugitifs rejoignent ensuite la RFA où ils s'établissent définitivement. Le gouvernement de la RDA décide alors de prendre des mesures radicales pour stopper cette hémorragie. L'opération « muraille de Chine » est secrètement décidée par Walter Ulbricht et planifiée par Honecker.

Dans la nuit du 12 au 13 août 1961, sur ordre de la direction du SED, des maçons entreprennent la construction d'un mur sous la protection de policiers et de soldats. Des barbelés et des chevaux de frise sont posés en travers des accès à Berlin-Ouest, les rues reliant les deux moitiés de la ville sont dépavées, interdisant ainsi toute circulation. Dans les semaines qui suivent, le premier mur est renforcé, complété par un mur de béton et divers dispositifs de sécurité. Au fil des années, il sera perfectionné à quatre reprises et deviendra de plus en plus infranchissable, transformé en une « frontière moderne » (plaques de béton hautes de 3 mètres 50 et épaisses de 15 cm, miradors, câbles d'alarme, chiens de garde, bande de terrain découvert, fossé anti-véhicule, pointes d'acier plantées dans le sol, clôtures électriques, etc.).

Le Mur coupe 192 rues, 32 voies ferrées, 8 lignes de S-Bahn et 4 lignes de métro, 3 autoroutes, plusieurs rivières et lacs (grilles immergées) et deux cimetières...

Lorsqu'ils se réveillèrent le 13 août au matin, un grand nombre de Berlinoises découvrirent qu'il leur était désormais impossible de rejoindre leur école, leur lieu de travail, ou même leur famille. Certains se précipitèrent sans attendre et réussirent à traverser. D'autres sautèrent par la fenêtre, atterrissant dans des couvertures tendues par les gens de l'Ouest. Mais les soldats ne tardèrent pas à faire murer les fenêtres des maisons qui donnaient directement sur le mur, en commençant par celles du bas. Les candidats à la fuite furent donc forcés de monter de plus en plus haut, ce qui se solda par un certain nombre de chutes mortelles.

Dès sa construction, le Mur de Berlin - baptisé à l'Ouest « le mur de la honte » - est donc devenu le symbole de la guerre froide et de la séparation du monde en deux camps, le bloc de l'Est et le « Monde libre ».

En juin 1989, Erich Honecker déclare que le Mur durera encore « cinquante ou cent ans ». Pourtant, le 9 novembre de la même année, le dispositif s'effondre. Un an plus tard, le Mur intraberlinois est entièrement rasé. Il n'en subsiste plus aujourd'hui que des fragments commémoratifs exposés dans des musées.

Après vingt-huit ans d'existence, cette cicatrice douloureuse a enfin disparu, physiquement du moins, car en dépit de la réunification, beaucoup d'Allemands vivent aujourd'hui avec ce qu'ils appellent « un mur dans la tête ».

Mais ceci est une autre histoire...

Bibliographie

Voici les principaux ouvrages qui m'ont accompagnée pendant l'écriture de *Breaking the Wall* et m'ont apporté une aide précieuse :

- Anna Funder, *Stasiland*, Éditions Héloïse d'Ormesson, 2008.
- Kristel Le Pollotec, *Allemagne de l'Est, la frontière invisible*, Éditions Bartillat, 2004.
- Sonia Combe, *Une société sous surveillance, les intellectuels et la Stasi*, Éditions Albin Michel, 1999.
- *J'ai vécu le mur de Berlin, 1961-1989*, Dossiers Okapi, Bayard jeunesse 2007
- Christa Wolf, *Der geteilte Himmel*, DTV-Taschenbücher, 1973.
- Peter Schneider, *Der Mauerspringer*, Luchterhand Verlag, 1982.
Traduction française : *Le Sauteur de mur*, Éditions Grasset, collection « Les cahiers rouges », janvier 2000.
- Philip Hensher, *La Ville derrière le Mur*, Christian Bourgois éditeur, 1999
- Günter Wallraff, *Ganz unten*, Verlag Kiepenheuer & Witsch, 1985.
Traduction française : *Tête de Turc*, Éditions La Découverte, 1986.